

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie  
= Swiss journal of sociology

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Soziologie

**Band:** 34 (2008)

**Heft:** 3

**Artikel:** L'identification et l'évaluation des changements au cours de la vie adulte

**Autor:** Cavalli, Stefano / Lalive d'Epinay, Christian

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-814558>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## L'identification et l'évaluation des changements au cours de la vie adulte

Stefano Cavalli\* et Christian Lalive d'Epinaï\*\*»

### 1 Introduction

Par le simple fait qu'elle se déploie dans l'espace et dans le temps, la vie des êtres humains peut être conceptualisée sous l'angle d'une dialectique entre continuité et changement (Luckmann, 1983 ; Fiske et Chiriboga, 1990). Quelle perception les individus qui vivent dans une même société mais qui sont situés à différents âges de la vie ont-ils des changements qui affectent leur vie ? Telle est la question centrale posée dans cet article, une question décomposée de la manière suivante.

1. Quels sont les domaines de vie affectés par les changements rapportés, et quelles différences observe-t-on selon les positions d'âge des individus ? (Identification des changements)
2. La fréquence de changements identifiés est-elle constante au fil de l'âge ? (Densité du changement)
3. Quelle valeur, positive ou négative, les personnes assignent-elles aux changements qui marquent leur vie ? Globalement considéré, le bilan de cette évaluation varie-t-il selon les positions d'âge ? (Valence des changements)

Tout au long des analyses, nous nous intéresserons également aux différences associées au genre, et aussi au niveau d'éducation, dans l'identification et l'évaluation des changements.

### 2 Repères théoriques et état des connaissances

*La notion de changement.* Le levier conceptuel de notre démarche est donc la notion de changement. Cette dernière est centrale dans les travaux qui s'inscrivent dans la perspective dite du parcours de vie (pour une présentation générale de ce paradigme, cf. Elder, 1998 ; Lalive d'Epinaï, Bickel, Cavalli et Spini, 2005 ; Sapin, Spini et Widmer, 2007). Selon l'orientation de la recherche, certaines études, en particulier celles qui portent sur le stress et le *coping*, s'intéressent plus spécifiquement aux

---

\* Stefano Cavalli, Centre interfacultaire de Gérologie, Site de Battelle, Route de Drize 7, 1227 Carouge, stefano.cavalli@unige.ch

\*\* Christian Lalive D'Epinaï, Centre interfacultaire de Gérologie, Site de Battelle, Route de Drize 7, 1227 Carouge, christian.lalive@unige.ch

« événements de vie » (« *life events* »), qui sont les marqueurs et parfois les causes de changements (Dohrenwend et Dohrenwend, 1969 ; George, 1982 ; Reese et Smyer, 1983) ; d'autres portent sur les « transitions », qui sont les articulations entre les différentes périodes ou étapes du parcours de vie, certaines ayant un caractère normatif, c'est-à-dire qu'elles sont organisées et régulées par la société (Cain, 1964 ; Hagestad, 1990 ; George, 1993 ; Chiriboga, 1995) ; d'autres enfin scrutent les « tournants » ou « bifurcations » (« *turning points* »), qui sont des transitions d'un type particulier en ce qu'elles impliquent un changement substantiel de direction dans le parcours de vie (Abbott, 1997 ; Elder, 1998 ; Rutter, 1996 ; Sampson et Laub, 1993).

*Une approche autobiographique.* Dans cette recherche, qui focalise l'ensemble de la vie adulte vue selon le regard subjectif, autobiographique des individus, nous avons retenu le terme générique de changement afin de laisser toute latitude aux personnes interrogées de décider elles-mêmes de la nature des changements qu'elles jugent importants ; de même, c'est à elles qu'il revenait d'en assigner la valence. Ce choix répondait à nos objectifs de recherche mais signalons par ailleurs que toute évaluation externe, qu'elle émane de juges ou de chercheurs, se heurte à de grandes difficultés (cf. Settersten, 1999 : 28 ; Staudinger et Pasupathi, 2000). Sans doute peut-on mesurer l'évolution positive ou négative de composantes de la mémoire ou de l'intelligence, évaluer des changements organiques, sensoriels ou fonctionnels, mais comment décider « objectivement » de la valence d'événements tels que, par exemple, le départ d'un jeune de la maison parentale, un divorce, une opération chirurgicale, l'installation d'une personne âgée dans un EMS, un changement d'orientation professionnelle ou de lieu de résidence ?

*Stratification et positions d'âge.* Par analogie à celle de stratification sociale, la notion de « stratification d'âge » (Riley, 1987 ; Riley, Johnson et Foner, 1972) désigne la manière dont, dans une société et en un temps donnés, une population est organisée en classes d'âge selon une assignation différentielle de rôles et de statuts. A l'instar des rôles de genre (et en se combinant avec eux), les positions d'âge résultent de la manière dont une société négocie et socialise le donné de la vie biologique des individus qui, par définition, s'inscrit dans la durée. La manière dont ces positions sont occupées, assumées et jouées par les individus dépend en partie de leur trajectoire historique, c'est-à-dire des interactions entre le déroulement de leur vie et les événements et transformations de la société dans laquelle ils vivent. La trajectoire historique suivie par chacun des groupes d'âge qui coexistent dans une société en constitue le fait générationnel comme fait socio-historique (Mannheim, 1990 [1928] ; cf. aussi Chauvel, 1998).

*L'identification des changements.* Les études portant sur les changements vécus à différents moments du parcours de vie sont relativement rares ; de plus, dans la règle, ceux-ci sont recensés à partir de liste préétablies (*checklists*). Dès lors les changements relevés sont ceux auxquels s'intéressent les chercheurs – par exemple : ceux qu'ils considèrent comme de nature stressante – et ne traduisent pas nécessairement

la représentation que se font les personnes de la dynamique de leur vie (Goldberg et Comstock, 1980 ; McLanahan et Sorensen, 1985). Une idée générale est que les changements reflètent dans une large mesure les positions d'âge avec l'assignation de rôles et de champs d'activités prioritaires. Ainsi les changements de domicile, relatifs à l'emploi et à la carrière comme aussi aux relations amicales et amoureuses seraient particulièrement marqués dans les premières phases de la vie adulte et active, ensuite grandirait la part due aux événements et ruptures d'ordre familial (McLanahan et Sorensen, 1985 ; Folkman, Lazarus, Pimley et Novacek, 1987). Une thèse complémentaire est que la retraite marque une césure dans la vie adulte, en ce que cette institution prétend répondre au vieillissement (biologique) des individus en assouplissant leur insertion sociale, et en particulier en leur permettant – ou en leur imposant – de cesser leur activité professionnelle. Dès lors, les changements associés à la première partie de la vie adulte seraient avant tout associés aux rôles que les individus remplissent, alors qu'au-delà de la retraite ils découleraient principalement des limites de la nature humaine : problèmes de santé, décès des contemporains (Folkman et al., 1987 ; Aldwin et Levenson, 2001).

Pour ce qui est des différences de genre, dans l'étude de Fiske et Chiriboga (1990), les femmes pointent plus souvent les changements familiaux et de santé (de leur santé comme de celle d'autrui), alors que les hommes en mentionnent plus dans les champs professionnel et financier, ce qui serait l'expression de la division du travail selon les genres. Est-ce toujours le cas en Suisse, notamment parmi les jeunes générations ?

D'un point de vue plus général, avançons l'idée que les changements identifiés par les individus sont des révélateurs des dilemmes et défis qu'ils doivent affronter, dans une société donnée et en un temps précis de leur vie. La notion de dilemme nous conduit à évoquer l'œuvre du psychologue Erikson qui depuis les années soixante et jusqu'à la fin de sa vie (en 1994) a développé un modèle des étapes de la vie dont chacune est caractérisée par un dilemme existentiel (Erikson, 1959, 1968). Cette intéressante construction présente deux limitations principales : d'un côté elle focalise avant tout la période allant de la naissance à l'entrée dans la vie adulte, y distinguant six étapes, alors que toutes les décennies qui suivent sont réduites à deux étapes (« âge adulte » et « vieillesse ») ; ensuite, d'un point de vue sociologique, quand bien même cet auteur a souligné l'aspect fondamental de la participation active à la société, à la fois critique et productive pour reprendre ses termes, il ne s'est guère arrêté sur la façon dont la société circonscrit et définit les possibilités et contraintes associées aux positions d'âge ni les enjeux qui en découlent. Cela dit, l'approche sociologique des parcours de vie recoupe la perspective d'Erikson en s'appuyant sur le postulat que la construction et le déroulement des biographies individuelles s'opèrent dans le jeu des interactions entre les déterminismes et le potentiel biopsychologique des êtres humains d'une part, les ressources qu'offre la



société dans laquelle ils vivent ainsi que les contraintes qu'elle impose d'autre part (cf. Lalive d'Epinay et al., 2005).

*La densité de changement.* Un consensus apparaît ici, selon lequel la vie serait plus événementielle pour les adolescents et les jeunes adultes et qu'ensuite la densité de changements faiblirait jusqu'à la retraite. Par exemple, Fiske et Chiriboga (1990) recensent deux fois et demie plus d'événements parmi les personnes âgées de 16 à 38 ans que parmi leurs aînés de 39 à 67 ans (cf. aussi Folkman et al., 1987 ; Goldberg et Comstock, 1980 ; McLanahan et Sorensen, 1985). Au-delà de la retraite, les avis divergent : Chiriboga (1997) ne relève pas de différence entre les adultes situés vers le milieu de la vie et les personnes âgées, alors que pour McLeod (1996), la densité événementielle de la vie s'affaiblit fortement dans la vieillesse. Mais relevons ici deux limites : tout d'abord les *checklists* utilisées lors de ces enquêtes font la part trop belle aux événements typiques de la première moitié de la vie (cf. Settersten, 1999 : 142–144) ; ensuite, les échantillons sur lesquels ces études se basent ne comprennent pas ou que très peu de personnes âgées de plus de 75 ans. La question posée reste donc largement ouverte.

*L'évaluation subjective des changements :* Quelle valeur les individus imputent-ils aux changements qui scandent leur vie ? Cette interrogation, pourtant primordiale puisque c'est bien à partir de l'assignation d'une valeur à l'événement vécu (danger ou apport, mal ou bien, perte ou gain) que les individus élaborent la réponse qu'ils lui apporteront, n'a à notre connaissance guère été traitée en sociologie. En revanche, la question de la valence du changement au cours de l'ontogenèse humaine est au centre d'une théorie de la psychologie développementale (cf. Baltes, 1987 ; Baltes, Lindenberger et Staudinger, 1998). Réagissant contre la conception psychologique classique, selon laquelle l'essentiel du développement humain s'achèverait à l'entrée dans la vie adulte, Baltes et ses associés affirment que celui-ci se poursuit jusqu'au plus grand âge. Données empiriques à l'appui, ils rejettent du même coup la présentation du vieillissement comme processus unidirectionnel de pertes ; le développement des individus doit être considéré comme un processus multidirectionnel – la direction et l'importance du changement pouvant varier selon le type de comportement ou de fonctionnement retenu – ce qui implique la présence tout au long de la vie d'une dynamique entre des gains, c'est-à-dire des croissances, et des pertes, ou déclin, qu'ils soient d'ordre psychologique, biologique ou social. Dès l'enfance, le développement comporte selon eux un certain nombre de changements négatifs ; à l'opposé, même au cours de la vieillesse, des bénéfices demeurent possibles (Baltes, 1997). Ces chercheurs estiment cependant que la plasticité biologique des humains (i.e., leur aptitude à l'adaptation) diminue avec l'âge. Si, pendant longtemps, cet affaiblissement est contrebalancé par une mobilisation accrue de ressources socioculturelles, dans le très grand âge l'efficacité des mécanismes compensatoires s'affaiblit ; dès lors, la balance penche, et de plus en plus, du côté des pertes (Baltes et Smith, 1999, 2003).

Dans leurs énoncés théoriques, ces auteurs parlent de changements d'ordre divers; dans leurs travaux empiriques, en revanche, ils focalisent avant tout des phénomènes d'ordre biologique ou psychologique, négligeant largement ce qu'ils appellent l'«environnement socioculturel». Ainsi, Baltes et ses collègues ont testé leur thèse en examinant des attributs (personnalité, intelligence, mémoire, etc.) et des fonctionnements (motricité, capacité sensorielle, etc.) d'ordre biopsychologique. L'étude qu'ils citent le plus souvent au titre de la validation empirique de leur théorie est basée sur l'évaluation en termes de pertes et de gain de 358 adjectifs couvrant un large éventail de caractéristiques psychosociales. Cette évaluation est opérée par les volontaires d'un échantillon de 112 personnes distribuées selon trois groupes d'âge: jeunes adultes (20–36 ans), personnes d'âge intermédiaire (40–55 ans), personnes âgées (60–85 ans). Ces volontaires devaient se prononcer non seulement sur ce qu'il en était à leur âge, mais aussi aux âges antérieurs ou futurs. En ce qui concerne la dynamique de la balance des gains et des pertes, le résultat de cette étude est exprimé selon une courbe où, de 20 à 30 ans, les pertes passent de 0 à 4%, puis augmentent assez régulièrement pour approcher 30% à l'âge de 70 ans. Ensuite, une accélération s'observe, le balancier commence à pencher du côté des pertes lors du cap des 80 ans et le poids des pertes dépasse 70% dix ans plus tard (Heckhausen, Dixon et Baltes, 1989).

Notre projet est ici de transférer cette hypothèse dans un champ d'observation plus vaste, celui que constitue la vie humaine saisie dans sa totalité, en s'appuyant sur l'expérience que des femmes et des hommes font des changements qui la traversent, sur le récit qu'ils en donnent et sur la valeur qu'ils leur imputent. Soulignons ici la différence dans la procédure d'évaluation entre l'approche des psychologues et la nôtre. Dans la première, les volontaires de l'étude sont érigés en juges externes puisqu'ils se prononcent non pas sur les changements qu'ils ont vécu eux-mêmes à leur âge, mais sur le changement tel qu'il s'opère aux divers âges de la vie. Le jugement se veut général et objectif. Dans notre étude, chaque participant se prononce, et ne se prononce que, sur les changements qu'il vient de vivre et qu'il a identifié comme importants. L'évaluation est subjective et autobiographique.

### 3 Plan de recherche et récolte de données

La recherche CEVI – *Changements et événements au cours de la vie* – porte sur la relation entre le déroulement des vies individuelles et la dynamique sociohistorique en prenant pour révélateur le changement (changements vécus récemment; principaux changements survenus au cours de la vie; événements et changements les plus importants survenus en Suisse et dans le monde) tel que l'identifient les individus. Dans cet article, nous considérons le volet de l'étude consacré aux changements vécus récemment.

Le libellé de la question est le suivant : « *Dans le courant de l'année qui s'achève (donc du 1<sup>er</sup> janvier 2003 à aujourd'hui), y a-t-il eu des changements importants dans votre vie ?* ». Ensuite, il était demandé à l'interviewé de décrire brièvement chaque changement, puis d'indiquer si, tout bien pesé, il a représenté un gain et/ou une perte pour lui. Relevons que nous n'avons pas limité l'évaluation au choix dichotomique – soit gain, soit perte – mais nous avons introduit les catégories de réponses « les deux » et « ni l'un, ni l'autre ». En effet, lors d'entretiens exploratoires, nous avons constaté que beaucoup de personnes interrogées hésitaient, éprouvaient de l'ambivalence (« ça dépend ... », « d'un côté ..., de l'autre... ») ou considéraient des changements comme neutres (« c'est comme ça : ni un plus, ni un moins »).

L'échantillon a été stratifié en cinq classes d'âge quinquennales, séparées chaque fois de dix ans, qui ensemble recouvrent l'entièreté de la vie adulte : 20–24, 35–39, 50–54, 65–69 et 80–84 ans. L'écart d'une décennie entre chacun des groupes a pour but stratégique de les typifier par jeu de contraste. En même temps, ce découpage chronologique fait que chaque groupe est installé dans une étape identifiable (ou, pour le plus jeune, une transition) du parcours de vie : « entrée dans la vie adulte » pour les 20–24 ans (Galland, 1990, 2000 ; Arnett, 2000) ; « vie professionnelle et familiale installée » pour les 35–39 ans ; « vie professionnelle et familiale avancée » pour les 50–54 ans (Attias-Donfut, 1991 ; Coenen-Huther, Kellerhals et von Allmen, 1994) ; « retraite » pour les 65–69 ans et « vieillesse » pour les 80–84 ans – ou encore, « troisième âge » et « quatrième âge » dans le vocabulaire européen (Laslett, 1989), « *young-old* » et « *oldest-old* » dans le langage américain (Neugarten, 1974 ; Suzman, Willis et Manton, 1992 ; pour une discussion de ces étiquettes, cf. Lalive d'Epinay et Spini, 2008, chap.1).

La récolte des données a eu lieu en novembre 2003, dans le cadre du séminaire « Parcours de vie, âges et générations », dirigé par Stefano Cavalli, au Département de sociologie de l'Université de Genève. Les interviews ont été réalisées par 40 étudiants dans le Canton de Genève.<sup>1</sup> Sauf exception (personnes ayant des problèmes de vue ou des difficultés à écrire), les questionnaires ont été remplis par la personne enquêtée. L'objectif était d'obtenir au moins 100 questionnaires dans chaque groupe d'âge, avec un nombre relativement égal d'hommes et de femmes. Au total 622 questionnaires valides ont été réunis, 104 dans le groupe le plus âgé, 155 parmi les plus jeunes, 334 viennent de femmes et 288 d'hommes.

L'échantillon n'est pas aléatoire et une comparaison systématique des caractéristiques des personnes interviewées avec celles de la population genevoise a montré qu'il n'est pas strictement représentatif. Le biais principal concerne le groupe le plus jeune : comme nous pouvions nous y attendre, les étudiants y sont surreprésentés. En général, le niveau d'éducation est plus élevé dans l'échantillon que dans la po-

1 Un groupe d'étudiants de ce séminaire – Gaëlle Aeby, Mélanie Battistini, Corinne Borloz, Géraldine Bugnon, Ivan de Carlo et Emilie Rosenstein – a passé de la récolte des données à leur codification puis à leur analyse, travail qui a conduit à une publication extensive sur cette étude comme sur l'expérience pédagogique qu'elle a représenté (Cavalli et al., 2006).

pulation. Enfin, dans le groupe des octogénaires, les résidents d'EMS atteignent 16%, alors qu'en 2003 à Genève seuls 8% des personnes de 80 à 84 ans étaient institutionnalisés. Ayant de la difficulté à rencontrer des personnes de cet âge dans les lieux publics, les enquêteurs ont parfois choisi de se rendre dans des EMS, où ils ont pu faire remplir plusieurs questionnaires.

Tableau 1 : Caractéristiques de l'échantillon, par classes d'âge

	Classes d'âge				
	20–24	35–39	50–54	65–69	80–84
n	155	128	128	107	104
Age moyen (écart–type)	22.07 (1.45)	36.85 (1.73)	52.27 (1.84)	66.99 (2.06)	81.85 (1.70)
Sexe (% femmes)	58	49	53	51	58
Nationalité (% Suisses)	77	67	82	74	86
Etat civil (% colonne):					
Célibataires	96	38	7	8	5
Marié(e)s	3	46	69	53	30
Divorcé(e)s/séparé(e)s	1	15	19	21	10
Veufs/veuves	0	1	5	18	55
A au moins un enfant (%)	2	59	87	81	85
Habite seul (%)	22	21	16	36	48
Niveau d'éducation (% colonne):					
Ecole obligatoire	2	8	8	13	30
Apprentissage	12	19	28	28	24
Secondaire supérieur	12	26	29	35	33
(Para–)universitaire	74	47	35	24	13
Activité (% colonne):					
Etudiant(e)s	76	4	1	2	0
Actifs/ves	19	83	81	7	0
Foyer	1	8	9	1	0
Sans emploi	4	5	6	0	0
Retraité(e)s	0	0	3	90	100
Santé auto–évaluée (% colonne):					
(Très) bonne	87	82	68	62	33
Satisfaisante	10	15	24	30	42
(Plutôt) mauvaise	3	3	8	8	25

Le *Tableau 1* présente le profil sociodémographique de l'échantillon. Chaque groupe d'âge apparaît bien typé. Les plus jeunes, presque tous célibataires, sont dans leur majorité des étudiants. Les deux groupes suivants attestent bien deux positions distinctes dans la période de la vie professionnelle, dans laquelle ils sont insérés à plus de 80%. Les personnes « au foyer », qui dans la règle sont des femmes, sont très minoritaires (8% chez les 35–39 ans, 9% chez les 50–54 ans). Parmi les trentenaires, mariés et non mariés s'équilibrent et six sur dix ont des enfants ; parmi les

quinquagénaires, sept sur dix sont mariés, neuf sur dix ont des enfants. Le groupe suivant est bien celui des retraités (90%). Parmi eux s'observent des traits nouveaux qui vont en s'amplifiant chez les octogénaires : sous l'effet du veuvage, la proportion de personnes mariées diminue notablement et vivre seul est maintenant propre à un retraité sur trois, à un vieillard sur deux (l'usage du masculin est ici fallacieux puisque dans la majorité des cas il s'agit de femmes).

Le fait que le groupe des 35–39 ans comprenne la minorité d'étrangers la plus forte (un tiers) est conforme à la réalité car c'est dans les tranches d'âge allant de 25 à 50 ans que la présence étrangère est la plus marquée à Genève. Signalons que l'évolution du profil éducationnel, des plus âgés aux plus jeunes, et cela indépendamment du biais d'échantillonnage signalé plus haut, exprime un phénomène non pas d'âge mais de génération, à savoir le développement du système scolaire et éducationnel de 1930 à nos jours. Enfin, la santé, pour sa part, traduit bien avant tout un effet d'âge : dans les deux premiers groupes, plus de 80% la jugent bonne ou très bonne, et 3 % la disent mauvaise ; dans le groupe le plus âgé, un tiers seulement la disent (très) bonne.

Tableau 2 : Classification des changements perçus

Domaine	Exemples de changements	n	%
Famille/couple	Tomber amoureux, grossesse, naissance, mariage, divorce, rupture sentimentale, relations	132	17
Profession	Premier emploi, promotion, reconnaissance, reprise ou changement de travail, licenciement, retraite	117	15
Spatial	Migration, déménagement, quitter domicile parents, début cohabitation, entrée en EMS	115	15
Santé	Maladie, accident, opération, hospitalisation, dépression, déclin graduel, amélioration	89	12
Education	Commencement d'une école, réussite, échec, fin des études, réorientation, formation continue	81	11
Activités	Loisirs, voyage, activités sportives, participation sociale	49	6
Décès	Décès d'un proche	44	6
Self	Maturation/vieillessement, épreuve, prise de confiance	38	5
Economie	Changement dans la situation économique, achat d'un bien	27	3
Amitiés	Changement dans la vie relationnelle	22	3
Environnement	Changement socio-historique ou politique; catastrophe naturelle	1	1
Divers		52	6
Total		767	100

#### 4 Domaines principaux de changements selon les positions dans le parcours de vie

Pour classer les changements, nous nous sommes inspirés, en le simplifiant, du cadre taxinomique de Reese et Smyer (1983 ; cf. aussi Diehl, 1999). On notera, à la lecture du *Tableau 2*, que les catégories retenues ne sont pas toutes organisées selon le même principe. Le critère principal renvoie aux domaines de la vie : éducation, profession, activités de loisirs et vie relationnelle – pour cette dernière nous distinguons le couple et la famille, des amis. En soi, les décès sont l'un des changements majeurs affectant la vie relationnelle, mais du fait de la mention fréquente de cet événement nous en avons fait une catégorie en soi. Par « spatial » nous désignons ces changements associés à un déplacement dans l'espace : il s'agit ici principalement de déménagements, quelques fois de migrations ; le plus souvent, un changement de lieu de résidence est associé à un autre changement, voire en découle (« sortie du nid », mise en ménage, installation dans un EMS, etc.). Le domaine de la santé, quant à lui, impose sa spécificité, qui renvoie à la dimension biologique de l'existence et par-là même sous-tend toutes les autres sphères de la vie. Dans la catégorie « self » nous regroupons les expressions d'un changement d'ordre psychologique.

A la lecture du *Tableau 2*, observons le caractère central des trajectoires scolaire et professionnelle d'un côté (26% des mentions), de la vie relationnelle et affective de l'autre (26% également, en incluant les deuils). Notons que les changements jugés importants dans la vie relationnelle renvoient principalement à la vie amoureuse ou familiale, beaucoup plus rarement aux amitiés. Les changements d'ordre spatial et la santé représentent respectivement 15 et 12% des mentions. Relevons la grande stabilité de la vie économique de cette population, ce qui peut être interprété en fonction du contexte suisse, et enfin le fait qu'à une exception près, aucun événement politique ou d'ordre naturel (la canicule de l'été 2003 par exemple) n'a été perçu par les enquêtés comme source de changement majeure dans leur vie.

Tableau 3 : Les cinq domaines de changement les plus fréquents dans chaque classe d'âge (% en colonne)

Classes d'âge									
20–24		35–39		50–54		65–69		80–84	
Domaine	%	Domaine	%	Domaine	%	Domaine	%	Domaine	%
Education	20	Fam/Couple	27	Profession	31	Santé	26	Santé	41
Spatial	19	Profession	22	Fam/Couple	13	Fam/Couple	17	Spatial	18
Fam/Couple	16	Spatial	11	Spatial	10	Profession	15	Décès	12
Profession	10	Education	8	Décès	8	Spatial	13	Fam/Couple	10
Activités	9	Santé	6	Self	7	Décès	7	Activités	7
Autres	26	Autres	32	Autres	31	Autres	22	Autres	12
Total	100	Total	100	Total	100	Total	100	Total	100



Quelles variations s'observent-t-elles entre les groupes d'âge, autrement dit d'une position à l'autre dans le parcours de vie ? Nous avons ici choisi de ne retenir que les cinq principaux domaines de changements pour chaque classe d'âge, ce qui représente de 74 à 88% des mentions selon les groupes (cf. *Tableau 3*).

Dans les deux premiers groupes dominant les enjeux de formation et d'ordre professionnel ; dans le plus jeune, l'accent est mis sur l'achèvement de la formation, dans le suivant, la carrière professionnelle a pris le pas. Les changements d'ordre affectif occupent aussi le devant de la scène : à l'entrée dans la vie active l'enjeu est avant tout la formation du couple, à l'approche de la quarantaine c'est de la famille et de son développement qu'il est le plus souvent question. La catégorie spatiale signale chez les plus jeunes la sortie du nid, un déménagement vers le lieu d'étude ou de travail, ou encore le début de la vie de couple. Pour les quinquagénaires, famille et profession continuent d'être les principaux espaces événementiels de leur vie ; signalons aussi que, vers la cinquantaine, un certain nombre de personnes sont affectées par la perte d'êtres chers, le plus souvent un ascendant.

Dans le groupe des 65–69 ans, le changement dans le domaine professionnel signale le passage à la retraite, et celle-ci est parfois à l'origine d'un déménagement. Mais un tournant existentiel s'opère à cet âge, avec la santé qui s'installe maintenant au cœur des préoccupations, elle qui est à l'origine du quart des changements marquants relevés par ce groupe, et de 41% de ceux que mentionnent les octogénaires pour qui, par ailleurs, un changement d'ordre spatial signale souvent l'installation dans un EMS.

Relevons aussi qu'environ 70% des changements se distribuent entre cinq domaines d'activités des jeunes adultes aux quinquagénaires, entre quatre domaines pour les retraités et trois seulement pour les vieillards, dont deux relèvent de l'ordre biologique (santé et décès) et cumulent à eux seuls plus de la moitié des mentions.

Tableau 4 : Changements perçus selon la classe d'âge

	Classes d'âge					Total
	20–24	35–39	50–54	65–69	80–84	
n	155	128	128	107	104	622
Nb de changements	282	173	134	76	105	770
Personnes ayant mentionné au moins un changement	77%	67%	51%	45%	52%	60%
Moyenne pour l'ensemble	1.82	1.35	1.05	0.71	1.01	1.24
Moyenne parmi ceux qui en mentionnent	2.37	2.01	2.06	1.58	1.94	2.07



## 5 La fréquence des changements aux divers âges de la vie

Au total, 770 changements ont été signalés (cf. *Tableau 4*). Trois participants sur cinq estiment avoir vécu des changements importants – deux en moyenne – au cours de la dernière année. Des écarts marqués s'observent entre les classes d'âge. Les trois-quarts des jeunes signalent des changements et ce sont eux qui en mentionnent le plus : 1.82 en moyenne pour l'ensemble, 2.37 pour ceux qui déclarent en avoir vécu au moins un. Les deux-tiers des trentenaires rapportent des changements, en moyenne 1.35 pour l'ensemble, et 2.01 pour ceux qui en identifient. Parmi les trois groupes les plus âgés, une personne sur deux environ déclare avoir fait l'expérience de changements importants, deux en moyenne pour les quinquagénaires et les octogénaires, entre un et deux pour les sexagénaires. En synthèse, globalement considérée, la densité événementielle de la vie est la plus forte parmi les personnes situées à l'entrée de la vie adulte, elle s'atténue pour les deux autres groupes installés dans la vie active, pour ensuite rester semblable des quinquagénaires aux vieillards.

## 6 L'évaluation des changements

### 6.1 Pertes et gains selon les positions d'âge

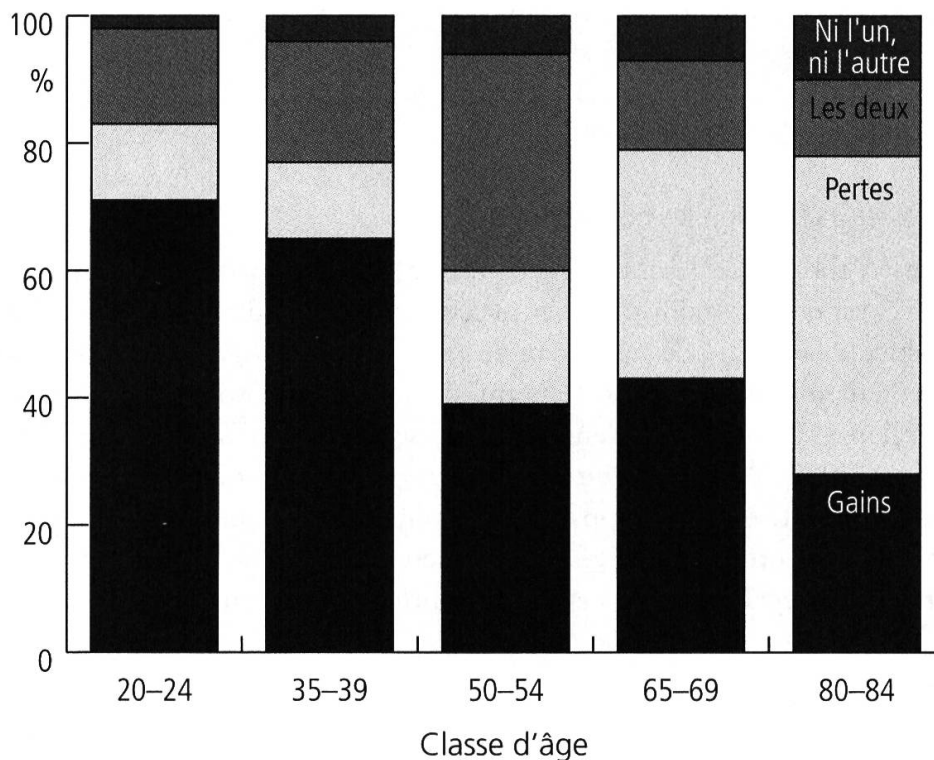
Constatons d'abord que le changement qui, a priori pourrait apparaître comme une menace, est en fait majoritairement vécu comme un fait positif (cf. *Tableau 5*). Un peu plus de la moitié des changements signalés sont jugés bénéfiques, un cinquième seulement sont qualifiés de perte, presque autant sont marqués du sceau de l'ambivalence. Selon la vue d'ensemble qui se dégage du *Tableau 5*, la vie adulte ne se présente pas selon l'image du marché à somme nulle, où tout gain aurait une perte pour pendant, mais elle apparaît bien plus comme une avancée scandée par de nombreuses ouvertures positives quand bien même, dans le cheminement de la vie, interviennent également un certain nombre d'épisodes négatifs.

Tableau 5 : Evaluation globale des changements

Evaluation	n	%
Gain	403	52
Perte	154	20
Les deux	135	18
Ni l'un, ni l'autre	36	5
Ne sais pas	19	2
Pas de réponse	23	3
Total	770	100

Cette dialectique entre gains et pertes se présente-t-elle de manière invariante à chacun des âges de la vie ? L'observation du *Graphique 1* conduit à répondre négativement à cette question : la tendance générale associée à l'avance en âge est marquée par une diminution des gains et un alourdissement des pertes, mais cette évolution n'est pas linéaire. Nous pouvons distinguer quatre modèles : (1) parmi les deux groupes les plus jeunes, dans la règle, les changements sont des gains, les pertes sont rares ; (2) les quinquagénaires se distinguent par une proportion élevée de changements jugés bivalents (un tiers), mais les gains restent presque deux fois plus fréquents que les pertes ; (3) gains et pertes tendent à s'équilibrer chez les retraités, les premiers l'emportant encore mais de peu ; (4) en revanche, chez les octogénaires la balance s'inverse et la moitié des changements impliquent une perte.

Graphique 1 : Evaluation des changements selon la classe d'âge



La proportion de pertes est donc quatre fois supérieure dans la grande vieillesse qu'à l'entrée dans la vie adulte. Cela dit, relevons que l'on ne passe pas du (presque) tout blanc chez les plus jeunes, au (presque) tout noir chez les plus vieux. Entre 20 et 24 ans, un quart des changements sont jugés impliquer une perte, partielle ou totale ; pour les octogénaires, près de trois changements sur dix sont perçus comme bénéfiques, un sur dix comme l'étant en partie, donc 40% des changements jugés importants présentent une valence totalement ou en partie positive.

## 6.2 Domaines de pertes et de gains, selon les positions d'âge

Nous avons vu que, globalement, les gains l'emportent largement sur les pertes. Mais quels sont les domaines où le changement implique le plus souvent un gain, ou au contraire une perte? De fait, il n'en est que deux où le changement prend majoritairement la forme d'une perte : les décès (81% étant des pertes) et la santé (52%). Dans un troisième domaine, celui des relations amicales, les jugements négatifs cumulés avec les jugements ambivalents l'emportent sur les jugements positifs (60 et 40%). A l'autre extrême, dans les domaines familial et du couple, de l'éducation, des activités (extra-professionnelles) et du self, les changements signalés sont jugés constituer des gains dans 70 à 80% des cas. Dans le cadre de la vie familiale, les divorces eux-mêmes sont donnés comme gain dans un cas sur deux. Toujours en majorité positifs, mais plus nuancés sont les jugements portés sur les changements qui interviennent dans les domaines professionnel et économique, et ceux se rapportant à un déménagement. Les cas de chômage sont rares, à une exception près l'expérience est vécue comme une perte. Les avis sur la retraite sont partagés, une moitié exprime des réserves. Un déménagement, ou un départ du domicile des pa-

Tableau 6 : Les domaines des pertes et des gains, selon les groupes d'âge

Classes d'âge									
20–24		35–39		50–54		65–69		80–84	
<b>Gains</b>									
Education	21	Fam/Couple	31	Profession	34	Fam/Couple	25	Spatial	33
Fam/Couple	17	Profession	24	Fam/Couple	14	Profession	19	Fam/Couple	26
Spatial	15	Spatial	11	Self	12	Spatial	19	Santé	19
Activités	12	Education	9	Activités	12	Santé	13	Activités	15
Profession	11	Activités	6	Education	8	Education	9	Self	4
Autres	24	Autres	19	Autres	20	Autres	15	Autres	3
Total	100	Total	100	Total	100	Total	100	Total	100
n	186		107		50		32		28
% <sup>1</sup>	71%		65%		39%		43%		28%
<b>Pertes</b>									
Décès	24	Décès	20	Décès	33	Santé	41	Santé	51
Spatial	21	Profession	20	Profession	30	Décès	11	Décès	22
Education	14	Activités	15	Santé	15	Fam/Couple	7	Spatial	10
Amitiés	10	Santé	10	Spatial	7	Profession	7	Activités	4
Economie	10	Self	10	Economie	4	Spatial	7	Fam/Couple	2
Autres	21	Autres	25	Autres	11	Autres	27	Autres	11
Total	100	Total	100	Total	100	Total	100	Total	100
n	30		20		27		27		50
% <sup>1</sup>	12%		12%		21%		36%		50%

1 Pourcentage calculé sur le total des changements de la classe d'âge.

rents sont estimés être des gains dans une moitié des cas, un gain autant qu'une perte dans un tiers. L'installation en EMS représente un gain pour la moitié des récents pensionnaires, l'autre moitié se partageant en deux groupes égaux entre ceux qui se montrent ambivalents et ceux qui estiment avoir perdu au change.

Faisons un pas de plus afin de préciser la relation entre les positions d'âge et les domaines de gains et de pertes. Le *Tableau 6* est subdivisé en deux parties, l'une consacrée aux gains et l'autre aux pertes. Pour chaque groupe d'âge, nous retenons les cinq domaines où les changements contribuent le plus respectivement aux gains (partie du haut) et aux pertes (parties du bas). Dans la dernière ligne de chaque partie, nous rappelons quelle est la proportion de changements-gains et de changements-pertes dans le groupe d'âge.

Des trentenaires aux sexagénaires, les changements dans les domaines de la famille et du travail sont à l'origine de la moitié des gains; s'y ajoutent encore les bénéfices tirés de la participation à des programmes de formation. Mais, comme le montre la deuxième partie du *Tableau 6*, cela ne signifie pas qu'à ces âges, certaines trajectoires professionnelles ne soient pas affectées par des pertes: pour les deux groupes pleinement insérés dans la vie active, respectivement 20 et 30% des pertes proviennent du domaine professionnel.

Nous avons observé au *Tableau 3* que les décès ne figuraient pas parmi les sources les plus fréquentes de changements pour les deux premiers groupes; il en va de même pour la santé jusqu'aux quinquagénaires compris. Pourtant, bien que relativement peu fréquents, les changements associés à un deuil constituent dans ces groupes la principale cause de perte, avec les déménagements lors de l'entrée dans la vie active, avec des événements professionnels dans les deux étapes suivantes. Pour une minorité, la maladie et les accidents de santé sont une cause de pertes déjà à partir de la trentaine, avant d'en devenir la plus importante, et de loin, dès la retraite. Mais observons aussi que si la santé occasionne à elle seule près de la moitié des pertes des personnes âgées de 65 ans et plus, même à ces âges celle-ci peut connaître une embellie et s'inscrire alors dans la colonne des gains.

## 7 Discussion et conclusion

En ce qui concerne *l'identification des changements*, nous avons comme idée directrice (plutôt que comme hypothèse *stricto sensu*) qu'ils concerneraient les principaux domaines de vie des personnes, servant d'indicateurs des enjeux spécifiques découlant des positions d'âge. Nous observons en effet chez les plus jeunes que les changements les plus fréquemment mentionnés se rapportent bien aux dilemmes propres à l'entrée dans la vie adulte: le fait de quitter le domicile familial, la formation du couple, la transition entre formation et insertion dans la vie professionnelle. Dans les deux groupes situés en deux points distincts de la vie dite active, dominant les changements

d'ordre professionnel et ceux qui marquent le développement de la famille, mais aussi ses ruptures. Le resserrement des changements dans un nombre plus réduit de domaines de vie, avec la disparition des enjeux d'ordre professionnel et de formation, met bien en évidence les implications de la retraite. Mais d'autres enjeux s'imposent sur le devant de la scène, qui relèvent de la nature humaine, sa fragilité (santé), sa finitude (décès d'êtres chers). Certes, le fondement biologique est loin d'être absent au fil des premières étapes de la vie humaine, mais il s'inscrit dans le filigrane de l'organisation sociale des trajectoires éducationnelles, professionnelles et familiales. En revanche, dans la seconde partie de la vie adulte, la dimension biologique de la vie humaine impose au grand jour ses contraintes et ses limites que les régulations socioculturelles peuvent de moins en moins endiguer. Ces résultats soutiennent les propositions de Folkman et al. (1987) ainsi que d'Aldwin et Levenson (2001), et aussi les grandes lignes de la métathéorie de l'ontogénèse humaine développée par Baltes et Smith (1999).

Les résultats de l'étude concernant la *densité événementielle* et son évolution confirment à première vue la proposition selon laquelle celle-ci serait particulièrement élevée à l'entrée dans la vie adulte, mais ils conduisent à corriger l'idée qu'elle s'affaiblirait au cours de la seconde partie de la vie adulte, sous l'effet de la contraction du monde de vie des personnes vieillissantes (Fiske et Chiriboga, 1990 ; Folkman et al., 1987 ; Goldberg et Comstock, 1980 ; McLanahan et Sorensen, 1985). Nous observons une diminution de la densité événementielle des plus jeunes aux quinquagénaires, mais cette densité reste ensuite relativement stable des quinquagénaires aux octogénaires. Nous relevons bien une réduction des domaines de vie depuis la retraite, mais il s'avère que ceux-ci sont alors particulièrement susceptibles d'être affectés de changements.

« A première vue », disions-nous au début du paragraphe précédent, car s'agit-il ici vraiment d'un effet d'âge ou n'aurions-nous pas affaire à un effet de cohorte (cf. Glenn, 1977 ; Lalive d'Epinay et al., 2005, pp. 142ss) ? En effet des analyses complémentaires que nous avons menées pour tenir compte du genre et du niveau de formation ont montré que dans tous les groupes d'âge, les universitaires mentionnent un nombre plus élevé de changements que les autres. Or, conséquence du développement du système scolaire tout au long du 20<sup>ème</sup> siècle (et indépendamment du biais d'échantillonnage), la proportion d'universitaires croît des plus âgés aux plus jeunes. Au moyen d'analyses de régression, nous avons neutralisé la variable « niveau éducationnel » ; dès lors, c'est une courbe en forme de « u » qui apparaît : diminution de la densité événementielle à l'approche de la cinquantaine, puis intensification à l'approche de la fin de la vie (cf. Cavalli, Aeby, Battistini et alii, 2006, pp. 48–51).

Ainsi, en ce qui concerne la densité événementielle de la vie et son évolution avec l'âge, l'étude CEVI conduit à relancer le débat. Tout d'abord, en étant à notre connaissance la seule à comporter un échantillon de vieillards et à ne pas s'appuyer

sur une *checklist*, dont Settersten (1999) a relevé le possible biais « jeune », ses résultats conduisent à réfuter les spéculations sur le déclin de la densité événementielle en fin de vie. Ensuite, il semble que la forme prise par la courbe résulte, partiellement tout au moins, d'un effet de cohorte découlant de l'évolution de la stratification éducative, ce qui met en question non pas le fait de différences d'intensité événementielle selon les groupes d'âge dans le parcours de vie, mais l'interprétation proposée, selon laquelle la courbe exprimerait avant tout l'évolution que suivent les individus au fil de leur avance en âge. Notons que si, sur ce point, notre étude remet en cause l'état des savoirs, loin de clore le débat elle ne fait que le rouvrir et en appelle à d'autres recherches, en particulier à des études de type longitudinal.

Quelle *évaluation* les personnes font-elles des changements qu'ils vivent ? Nous avons constaté qu'ils en ont une vision globale résolument positive, les gains, selon eux, l'emportant largement sur les pertes. Cependant, un événement – le deuil – et un domaine – la santé – sont systématiquement ou très majoritairement perçus comme des pertes : l'un comme l'autre pointent la limite de la condition humaine, sa fragilité et sa finitude. Et comme celle-ci se manifeste de plus en plus fortement durant la seconde partie de la vie adulte, elle infléchit fortement le rapport entre gains et pertes.

Nous avons présenté la théorie psychologique de Baltes et de ses associés, selon laquelle le développement humain se poursuit la vie durant, et se traduit dans un rapport dynamique entre gains et pertes (cf. Baltes, 1987 ; Baltes et al., 1998). Nous nous étions proposé de comparer nos résultats à ceux d'une étude menée par cette équipe (Heckhausen et al., 1989). Nos données (cf. *Graphique 1*) dessinent effectivement une courbe très semblable à la leur. De manière plus nette encore que dans cette étude, nous observons que les jeunes adultes, pour qui les gains l'emportent largement sur les pertes, n'en ont pas moins conscience de vivre des changements qui impliquent, essentiellement ou partiellement, des pertes. Symétriquement, même si parmi les octogénaires les pertes l'emportent maintenant, l'expérience de changements pleinement ou en partie bénéfiques n'est pas rare, puisqu'elle totalise 40% des mentions, ce qui correspond en gros aux résultats obtenus par les psychologues.

La conceptualisation de la vie humaine selon une dynamique de changements impliquant à tout âge un certain rapport entre gains et pertes est ainsi bien attestée par l'expérience vécue des personnes. L'évolution générale consiste dans un déclin des gains et une augmentation des pertes. Mais cette évolution n'est pas linéaire : dans la première moitié de la vie adulte, elle passe plus par une diminution des gains que par une augmentation des pertes ; dans la seconde ce sont les pertes qui augmentent alors que la proportion des gains reste relativement stable. Par ailleurs, aucun âge n'est épargné par les pertes, aucun âge n'est privé de gains. Notre étude montre que la conscience dont font preuve les individus des transformations de leur vie et de leur valence est homologue à la théorie du développement biopsychologique proposée par les psychologues.



Signalons ici un point de méthode. L'introduction d'une échelle d'évaluation qui ménage une place à l'événement ambivalent, ou encore à l'événement jugé saillant mais neutre, s'est révélée pertinente dans le cadre de la présente approche, de type autobiographique, où le changement peut être perçu comme complexe parce qu'il affecte plusieurs pans de la vie, ambivalents parce que simultanément porteur de gains et de pertes. Les changements jugés importants mais neutres sont plutôt rares, quoique présents à tout âge. Les changements jugés ambivalents sont dans chaque classe d'âge de l'ordre de 10 à 20%, à l'exception des quinquagénaires pour qui un tiers des changements se présentent de manière ambivalente.

La proportion particulièrement élevée de changements ambivalents parmi les quinquagénaires retient l'attention. Une interprétation saute à l'esprit, qui associe ce résultat à la crise du « mitan de la vie » (cf. Jaques, 1965 ; Levinson, 1978). La cinquantaine constitue un cap : le moment de la retraite se rapproche ; plus ou moins doucement, on bascule du côté de la vieillesse ; dans le système générationnel, c'est aussi l'âge des personnes formant la « génération-pivot » (cf. Coenen-Huther, Kellerhals et von Allmen, 1994), dont les parents survivants s'installent dans le très grand âge et dont les enfants entrent dans l'âge adulte. Dès lors, même si pour les quinquagénaires, les changements restent le plus souvent porteurs de gain, beaucoup – que ce soit d'ordre familial, professionnel ou spatial – leurs paraissent ambigus. Si cohérente que puisse paraître cette explication, elle est basée sur une étude singulière et pêche par son caractère *ex post*.

Signalons que les analyses présentées jusqu'ici ont toutes été répétées en vue de prendre en compte les spécificités liées au genre et au niveau d'éducation. En ce qui concerne le genre, aucune différence notable n'a été observée entre les hommes et les femmes au sein des cinq groupes d'âges, que ce soit selon la fréquence des changements rapportés, selon leur évaluation, ou encore selon les domaines de vie affectés. Nos résultats ne concordent pas avec ceux obtenus par Fiske et Chiriboga (1990) qui ont observé des différences selon les domaines, ce qui renvoyait à la division sexuelle du travail. Cette non-concordance des deux études s'explique, à notre avis, par le fait que l'enquête américaine, réalisée dans les années 1970, porte sur une population qui comprend une proportion notable de femmes aux foyers, alors que celles-ci sont peu nombreuses dans notre population en âge de l'activité économique (cf. *Tableau 1*). Cela dit, la comparaison de nos résultats avec ceux de l'étude de Fiske et Chiriboga comme aussi, dans notre étude, l'incidence du niveau de formation sur la densité des changements, rendent attentif à l'impact des transformations sociétales sur la stratification interne de chacun des groupes d'âge qui coexistent dans une société donnée.



Rappelons, en guise de conclusion, que l'étude est basée sur un échantillon non aléatoire, dont nous avons signalé certains biais. Cela affecte assurément la représentativité des résultats. Nous pensons cependant que notre stratégie de recherche, qui a consisté à sélectionner cinq groupes d'âges quinquennaux séparés entre eux par une décennie, fait que les différences observées sont bien significatives du positionnement de chacun d'eux dans le parcours de vie. Par ailleurs, la représentativité d'un échantillon aléatoire est par définition limitée à la population au sein de laquelle il a été tiré. Dès lors, la discussion sur les généralisations possibles des résultats de notre étude dépend avant tout de la possibilité de les comparer à ceux d'études similaires réalisées dans des contextes sociétaux distincts. Depuis 2003, l'étude CEVI s'est transformée en programme international en cours de réalisation en Argentine, au Mexique, au Canada<sup>2</sup>. Les comparaisons rendues ainsi possibles permettront de mettre à l'épreuve les résultats de l'étude menée à Genève; elles autoriseront également, ce qui nous paraît plus intéressant encore, l'étude de la relation entre différents contextes socio-historiques et la dynamique de changements dans les parcours de vie.

## 8 Références bibliographiques

- Abbott, Andrew. 1997. On the concept of turning point. *Comparative Social Research*, 16: 85–105.
- Aldwin, Carolyn M. and Michael R. Levenson. 2001. "Stress, coping, and health at mid-life: A developmental perspective". In Margie E. Lachman (Eds.), *The Handbook of Midlife Development*. New York: Wiley: 188–214.
- Arnett J.J. 2000. Emerging adulthood. A theory of development from the late teens through the twenties, *American Psychologist*, 55 (5): 469–480.
- Attias-Donfut, Claudine. 1991. *Génération et âges de la vie*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Baltes, Paul B. 1987. Theoretical propositions of Life-span Developmental Psychology: On the dynamics between growth and decline, *Developmental Psychology*, 23/5: 611–626.
- Baltes, Paul B. 1997. On the incomplete architecture of human ontogeny. Selection, optimization, and compensation as foundation of developmental theory, *American Psychologist*, 52/4: 366–380.
- Baltes, Paul B., Ulman Lindenberger and Ursula M. Staudinger. 1998. "Life-span theory in developmental psychology". In Richard M. Lerner (Eds.), *Handbook of Child Psychology. Volume 1: Theoretical Models of Human Development*. New York, Wiley & Sons: 1029–1143.
- Baltes, Paul B. and Jacqui Smith. 1999. "Multilevel and systemic analyses of old age: Theoretical and empirical evidence for a fourth age." In Vern L. Bengtson and K. Warner Schaie (Eds.), *Handbook of Theories of Aging*, New York, Springer: 153–173.
- Baltes, Paul B. and Jacqui Smith. 2003. New frontiers in the future of aging: From successful aging of the young old to the dilemmas of the fourth age. *Gerontology*, 49: 123–135.

2 En Argentine, l'étude est dirigée par les Profs Liliana Gastrón (Universidad Nacional de Luján) et Julieta Oddone (Facultad Latinoamericana de Ciencias Sociales – FLACSO – Buenos Aires), au Mexique par le Prof. Hugo José Suárez (Universidad Nacional Autónoma de México), et au Canada par M. Christian Bergeron (Université Laval, Québec).

- Cain, Leonard D. 1964. "Life course and social structure." In : Robert E. Faris (Eds.), *Handbook of Modern Sociology*, Chicago, McNally: 272–309.
- Cavalli, Stefano ; Gaëlle Aeby, Mélanie Battistini, Corinne Borloz, Géraldine Bugnon, Ivan De Carlo and Emilie Rosenstein. 2006. *Âges de la vie et changements perçus*, Genève : Département de sociologie et Centre interfacultaire de gérontologie, Université de Genève, coll. Questions d'âge.
- Chauvel, Louis. 1998. *Le destin des générations. Structure sociale et cohortes en France au XXe siècle*, Paris : Presses Universitaires de France.
- Chiriboga, David A. 1995. « Transitions. » In : George L. Maddox (Eds.), *The Encyclopedia of Aging (2nd edition)*, New York, Springer: 941–942.
- Chiriboga, David A. 1997. "In search of continuities and discontinuities across time and culture." In : Vern L. Bengtson (Eds.), *Adulthood and Aging: Research on Continuities and Discontinuities*, New York, Springer: 173–199.
- Coenen-Huther, Josette ; Jean Kellerhals and Malik von Allmen. 1994., *Les réseaux de solidarité dans la famille*, Lausanne : Réalités sociales.
- Diehl, Manfred. 1999. « Self-development in adulthood and aging: The role of critical life events. » In : Carol D. Ryff and Victor W. Marshall (Eds.), *The Self and Society in Aging Processes*, New York, Springer, 150–183.
- Dohrenwend, Bruce P. and Barbara S. Dohrenwend. 1969. *Social Status and Psychological Disorder*, New York : Wiley.
- Elder, Glen H. 1998. "The life course and human development." In : Richard M. Lerner (Eds.), *Handbook of Child Psychology. Volume 1: Theoretical Models of Human Development*, New York, Wiley & Sons, 939–991.
- Erikson, Erik H. 1959. *Identity and the Life Cycle*, New York : International Universities Press.
- Erikson, Erik H. 1968. "Life cycle." In : David L. Sills (Eds.), *International encyclopedia of the social sciences*, New York, Macmillan.
- Fiske, Marjorie et David A. Chiriboga .1990. *Change and Continuity in Adult Life*, San Francisco : Jossey-Bass.
- Folkman, Susan ; Richard S. Lazarus, Scott Pimley and Jill Novacek. 1987. Age differences in stress and coping processes. *Psychology and Aging*, 2/2: 171–184.
- Galland O. 1990. Un nouvel âge de la vie. *Revue Française de Sociologie*, 31(4): 529–551.
- Galland O. 2000. Entrer dans la vie adulte: des étapes toujours plus tardives mais resserrées. *Economie et Statistique*, 337–338 (7–8): 13–36.
- George, Linda K. 1982. Models of transitions in middle and later life. *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 464: 22–37.
- George, Linda K. 1993. Sociological perspectives on life transitions. *Annual Review of Sociology*, 19: 353–373.
- Glenn, Norval D. 1977. *Cohort Analysis*, Newbury Park : Sage.
- Goldberg, Evelyn L. and George W. Comstock. 1980. Epidemiology of life events : Frequency in general populations, *American Journal of Epidemiology*, 111/6: 736–752.
- Hagestad, Gunhild O. 1990. "Social perspectives on the life course." In : Robert H. Binstock and Linda K. George (Eds.), *Handbook of Aging and the Social Sciences*, New York, Academic Press: 151–168.
- Heckhausen, Jutta ; Roger A. Dixon and Paul B. Baltes. 1989. Gains and losses in development throughout adulthood as perceived by different adult age groups. *Developmental Psychology*, 25/1: 109–121.
- Jagues, Elliott. 1965. Death and the mid-life crisis. *International Journal of Psychoanalysis*, 46: 502–514.

- Lalive d'Epinay, Christian. 1994. "La construction sociale des parcours de vie et de la vieillesse en Suisse au cours du XXe siècle." In : Geneviève Heller (Eds.), *Le poids des ans. Une histoire de la vieillesse en Suisse romande*, Lausanne, SHSR & Editions d'en bas: 127–150.
- Lalive d'Epinay, Christian, Jean-François Bickel, Stefano Cavalli and Dario Spini. 2005. « Le parcours de vie : émergence d'un paradigme interdisciplinaire. » In : Jean-François Guillaume (Eds.), *Parcours de vie. Regards croisés sur la construction des biographies contemporaines*, Liège, Les Editions de l'Université de Liège: 187–210.
- Lalive d'Epinay, Christian et Dario Spini (Eds.). 2008. *Les années fragiles. La vie au-delà de quatre-vingts ans*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- Laslett, Peter. 1989. *A Fresh Map of Life: The Emergence of the Third Age*, London : Weidenfeld and Nicolson.
- Levinson, Daniel J. 1978. *The Seasons of a Map's Life*, New York : Knopf.
- Luckmann, Thomas .1983. "Remarks on personal identity : Inner, social and historical time." In : Anita Jacobson-Widding (Eds.), *Identity: Personal and socio-cultural*, Stockholm, Almqvist & Wiksell International: 67–91.
- Mannheim, Karl.1990. *Le problème des générations*, Paris : Nathan. (Original allemand, 1928)
- McLanahan, Sara S. and Aage B. Sorensen.1985. « Life events and psychological well-being over the life course. » In : Glen H. Elder, Ed., *Life Course Dynamics. Trajectories and Transitions, 1968–1980*, Ithaca, Cornell University Press: 217–238.
- McLeod, Jane D. 1996. "Life events." In : James E. Birren (Eds.), *Encyclopedia of Gerontology*, San Diego, Academic Press: 41–51.
- Neugarten, Bernice L. 1974. Age groups in American society and the rise of the young-old, *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 415: 187–198.
- Reese, Hayne W. and Michael A. Smyer. 1983. "The dimensionalization of life events." In : Edward J. Callahan and Kathleen A. McCluskey (Eds.), *Life-span Developmental Psychology. Nonnormative life events*, New York, Academic Press: 1–33.
- Riley, Matilda White. 1987. On the significance of age in sociology. *American Sociological Review*, 52/1: 1–14.
- Riley, Matilda White ; Marilyn Johnson and Anne Foner. 1972. *Aging and Society. Volume 3: A sociology of age stratification*, New York : Sage.
- Rutter, Michael. 1996. Transitions and turning points in developmental psychopathology : As applied to the age span between childhood and mid-adulthood. *International Journal of Behavioral Development*, 19/3: 603–626.
- Sampson, Robert J. and John H. Laub. 1993. *Crime in the Making: Pathways and Turning Points through Life*, Cambridge : Harvard University Press.
- Sapin, Marlène ; Dario Spini and Eric Widmer. 2007. *Les parcours de vie : de l'adolescence au grand âge*, Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes.
- Settersten, Richard A. 1999. *Lives in Time and Place. The Problems and Promises of Developmental Science*, Amityville (NY) : Baywood.
- Staudinger, Ursula M. and Monisha Pasupathi. 2000. "Life-span perspectives on self, personality, and social cognition." In : Fergus I. Craik et Timothy A. Salthouse (Eds.), *The Handbook of Aging and Cognition (2nd edition)*, Mahwah (NJ), Lawrence Erlbaum: 633–688.
- Suzman, Richard M. ; David P. Willis and Kenneth G. Manton (Eds.), 1992 *The Oldest Old*, Oxford : Oxford University Press.